

Michel Laclos

Le roi des verbicrucistes

Cet esthète de la langue française a régalié de ses grilles savantes et rigolardes des générations de cruciverbistes, dépoussiérant l'image austère des mots croisés. Portrait d'un croisé des mots

Texte Laëtitia Favro

Verbicruciste: « *mot fort laid qui a l'on ne sait quoi du petit crustacé des mers australes* » (Jacques Drillon, *Théorie des mots croisés*). Un nom dont les sonorités ingrates désignent pourtant le plus beau des métiers: celui de créateur de grilles de mots croisés. Si les verbicrucistes français exerçant leur art se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main, ceux qui auront réussi à fidéliser un club de cruciverbistes autour d'eux sont élevés au rang de divinité des lettres. Michel Laclos avait atteint cet Olympe. Quand, à 84 ans, il décide de se retirer après trente-huit années à jongler entre les cases blanches et noires de ses grilles, et décède trois ans plus tard, l'émoi de ses fidèles est tel que les titres de presse comptant dans leurs pages des mots croisés favoriseront dès lors les pseudonymes, voire l'anonymat, des verbicrucistes auxquels ils feront appel.

Sur la place de Troyes portant désormais son nom, les douze lettres que compte sa signature forment, comme une épitaphe, le pilier et la traverse d'une croix unie par la lettre c. C'est dans cette ville que Jack Michel Alphonse François voit le jour en 1926, avant de « monter » à Paris dans les années 1940, son seul certificat d'études en poche, le rêve de devenir comédien en tête. Si le cinéma lui offre quelques rôles de figuration, c'est bientôt le monde des lettres qui lui ouvre ses portes. De libraire à directeur de collection chez Grasset, de compagnon de route des premiers *Hara-Kiri* à la régence du Collège de 'Pataphysique (« société de recherches savantes et inutiles » pour laquelle il est chargé de l'éristique militaire et stratégique), Michel Laclos fréquente André Breton, a pour voisin de chambre de bonne Bernard Buffet et vit au-dessus de l'atelier du peintre André Dunoyer de Segonzac. Antichambre de Saint-

Germain-des-Prés, la librairie Le Minotaure, où il officie un temps, mêle surréalisme et cinéma. En 1953, Le Minotaure devient le quartier général de la revue qu'il fonde (éditée à partir de 1955 par Jean-Jacques Pauvert): *Bizarre*, iconoclaste et irrespectueuse de tout, revendiquant un goût pour l'insolite, l'étrange et la science-fiction alors naissante. À l'image de son fondateur touche-à-tout, également auteur d'opuscules où s'affirme déjà son amour des jeux de mots, palindromes et autres acrobaties du verbe. Adoubé par l'intelligentsia de la capitale, l'enfant de Troyes ne reniera jamais pour autant ses premiers boulots en usine, suivant dans ses jeunes années les traces d'un père ouvrier métallurgiste.

UNE GYMNASTIQUE QUOTIDIENNE

Après avoir fait ses armes de journaliste dans les quotidiens *Combat* et *Paris-Jour*, Michel Laclos entame en 1972 son activité de verbicruciste, qui lui ouvre cette fois les portes du *Figaro*, où il officiera plus de trente ans, livrant chaque semaine les brillants traits d'esprit au fondement de sa réputation de Nobel des mots croisés. Quelques exemples parmi les plus savoureux: « *faire du vieux avec du neuf* » en 11 lettres? Nonagénaire. « *Père de chaussures* » en quatre lettres? Noël. « *En haut quand la femme est en bas* »? Portejaretelles. « *Promis à la fosse commune* »? Instrumentiste. « *Jus de poire* »? Lavement. « *Beaucoup d'appelés, peu d'élus* »? Spermatozoïdes. Autant de casse-tête oscillant entre poésie et trivialité qui donnent du fil à retordre aux cruciverbistes les plus aguerris, lesquels commençaient invariablement la lecture de leur journal préféré par leur grille de mots croisés.

« *La définition doit dérouter à la première lecture et apparaître limpide lorsque la réponse a été découverte* », affirmait ce « *géant des raccourcis* », tel que le surnomme Maurice

Beaudoin dans l'hommage rendu à son camarade du *Figaro* l'heure de la retraite arrivée. « *Un travailleur de force, toujours ponctuel, un géant des mots, qui se levait tôt et ne pensait qu'à ça.* » Souvent, la définition lui venait avant le mot, la tâche la plus ardue n'étant pas d'en trouver une pour les termes les plus longs, mais de renouveler celles des très courts tels « Ur », « ru », « ire » « Io » et autres. Et Yves Gourmelon de préciser: « *Laclos a largement contribué à ce que les lecteurs du Fig Mag connaissent par cœur les couleurs des voyelles de Rimbaud* ». Une tournure d'esprit reposant sur une gymnastique quotidienne plutôt que sur un savoir encyclopédique, et une capacité à relier entre elles des choses qui, dans nos existences en panne d'imaginaire, ne sauraient se rencontrer. Tordre les mots, jouer avec leur polysémie, faire preuve d'un humour parfois aussi noir que les cases à repousser, s'allier la contrainte plutôt qu'en faire une ennemie, sont autant de traits essentiels au savoir-faire du verbicruciste. Et rêver parfois de définitions dans son sommeil.

Concocter une grille de 20 × 20 occupait Michel Laclos deux jours entiers. Aujourd'hui, la majorité des mots croisés sont générés par des logiciels assimilant des centaines de milliers de définition qu'ils ordonnent ensuite en verticales et horizontales. La profession de verbicruciste serait-elle en voie de disparition? L'heure n'est pas à l'optimisme, mais il est une qualité essentielle à la profession que l'intelligence artificielle ne s'est pas encore parfaitement appropriée: l'humour. S'il est encore possible de rencontrer celui de Michel Laclos dans certaines pages jeux, ses admirateurs en retrouveront surtout la marque de fabrique dans la vingtaine de volumes de mots croisés publiés aux éditions Zulma. Pour tous ceux qui verraient encore dans les mots croisés un jeu austère, le remède à leur apporter comprend douze lettres. ▢

Photomontage Mathieu Martin Delacroix - Dessin Jacky Redon, éditions Zulma

